

Le 12 juin 2009 a eu lieu l'inauguration de la Halle de Grossouvre (département du Cher). Héritage de l'ancienne forge, cette halle destinée à l'origine à entreposer le charbon de bois puis la houille a été construite entre 1841 et 1844 par la famille Aguado, famille d'origine espagnole émigrée en France au XIXe siècle et dont un des ressortissants les plus célèbres fut Alexandre Aguado, aide de camps du Maréchal Soult pendant la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814) puis banquier renommé¹.

Classée monument historique en 1999, la halle a été restaurée grâce à la participation active du milieu local (associations, élus) et des collectivités territoriales (le département du Cher en collaboration avec la région Centre, le Pays Lore-Val d'Aubois et la commune de Grossouvre) pour en faire un espace dédié au travail du fer et de l'acier. La scénographie s'appuie notamment sur des exemples d'établissements berrichons et nivernais comme ceux de Torteron, Fourchambault, Bourges-Mazières ou encore Vierzon.

Le fantôme de Georges Dufaud, ingénieur polytechnicien qui propulsa définitivement le Val d'Aubois dans l'âge industriel (il fut le premier « maître de forges » français à fabriquer des barres de fer par usage d'un laminoir²), vous accompagne tout au long d'une visite ponctuée par les interventions de Jamy Gourmaud, célèbre journaliste scientifique et animateur de l'émission « C'est pas sorcier ».

Le bâtiment qui abrite la scénographie est également une œuvre remarquable. Sa surface au sol, ainsi que sa hauteur, le range parmi les plus vastes constructions jamais élevées dans les forges du Berry³. Avant tout, la halle est une œuvre de charpenterie. Mis à part les pignons, la maçonnerie est réduite à un mur arrière très bas et la façade antérieure consiste en une simple ouverture sur l'extérieur. En effet, ce magasin devait permettre d'entrer et de sortir les sacs de charbon le plus commodément possible. Ainsi, pour limiter le nombre de poteaux risquant d'entraver la circulation, la charpente intègre des tirants et un sous-faîtage en fer terminé par des ancrés et des lanternes en fonte, le tout réglable. Les pignons, largement ouverts, contribuent à l'aération indispensable du combustible. Ils ont fait l'objet d'un soin particulier avec leur intéressante composition de baies (*oculus*) jouant sur la taille, la forme et la disposition. Monument de l'industrie, la halle manifeste également une vraie rupture dans la construction industrielle. Son vaste espace fonctionnel, ainsi que son mode de construction, la classent parmi les nouvelles halles se répandant dans les usines sidérurgiques à partir des années 1820-1830. La charpente marque une période de transition entre la fin de l'emploi du bois et les débuts du métal. L'animation des murs pignons est largement empreinte de néoclassicisme, style que les maîtres de forges, soucieux d'embellir et de célébrer leurs usines, ont longtemps affectionné. Son intérêt est plus grand encore aujourd'hui si l'on sait qu'elle est directement inspirée de la halle de la forge anglaise de Fourchambault (construite au début des années 1820 et démolie), elle-même

¹ LUIS JP., *L'ivresse de la fortune. A.M Aguado, un génie des affaires*, Paris, Payot et Rivages, 2009.

² THUILLIER G., *Georges Dufaud et les débuts du grand capitalisme en Nivernais au XIXe siècle*, Paris, SEVPEN., 1959.

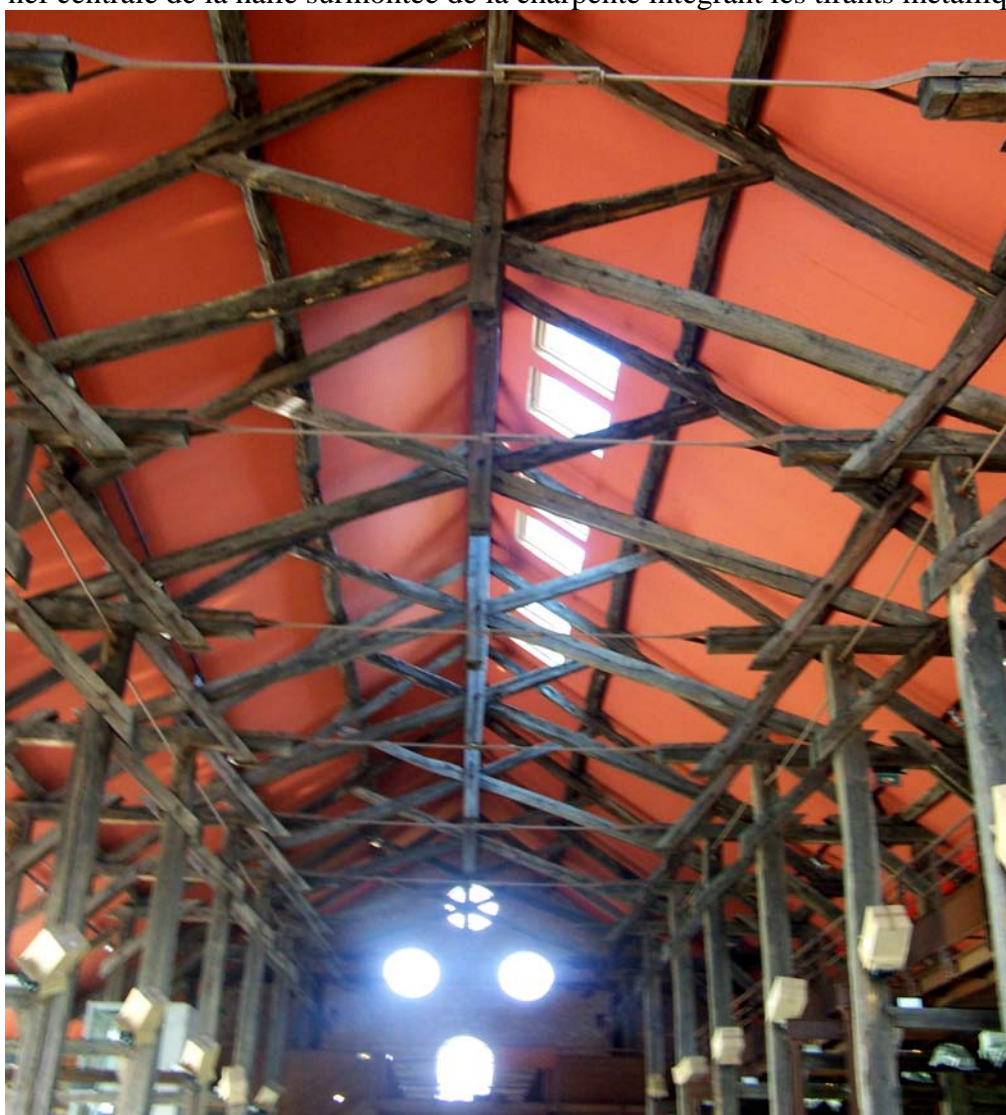
³ LEON P., *La halle aux charbons de Grossouvre*, Fonds A.T.F.

héritière des halles métalliques élevées au tout début du XIXe siècle dans les usines sidérurgiques galloises.

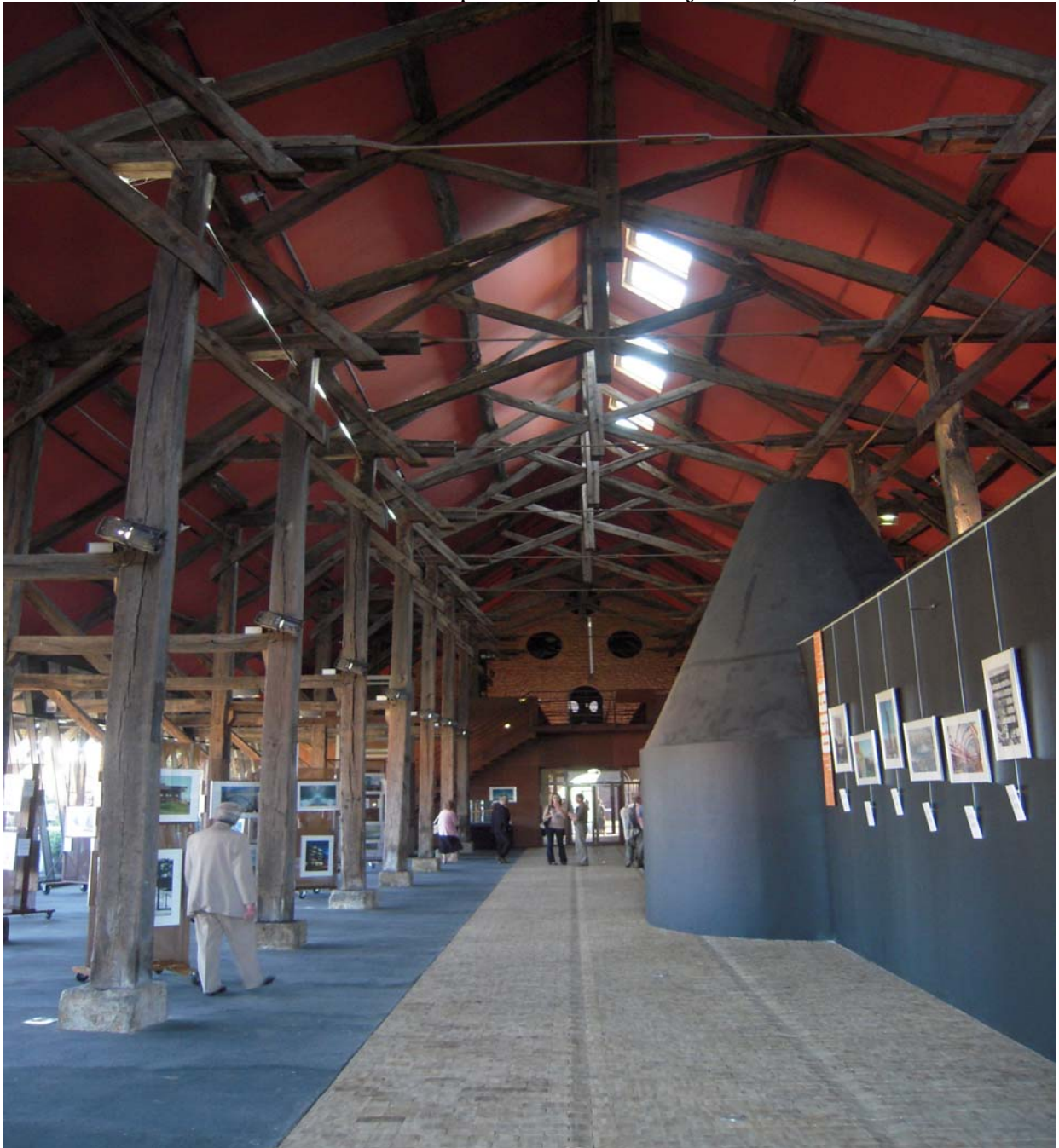
La halle à charbon de Grossouvre aujourd'hui restaurée (avril 2007).



La nef centrale de la halle surmontée de la charpente intégrant les tirants métalliques.



La salle d'exposition temporaire (juin 2009)



Exposition temporaire « 50 ans d'architecture métallique en Europe » (conception Bertrand Lemoine)

Clichés et rédaction : Benoît Jamet, Halle de Grossouvre

Renseignements : 02.48.77.06.38 / 06.50.32.27.82
Site internet : <http://www.halledegrossouvre.com/>